

« Lou Andréas-Salomé et la question du narcissisme (II) »

Mots clefs : Narcissisme - Moi - « Trop » - Originaire - Libido- « Tout »- Originaire - Investissement - Amitie - Pulsions - Amour - Objet-

Poursuivant la « double direction » du narcissisme menée par Lou Andréas-Salomé, le séminaire du 10 février a porté son intérêt sur le second chapitre du « narcissisme comme double direction » qui explore les rapports entre amour d'objet et amour de soi. A la lumière de la théorie psychanalytique, le séminaire a donc tenté d'élucider à son tour l'énigme de l'investissement d'objet.

Comment l'homme passe-t-il de l'amour de soi à l'amour d'objet, autrement, dit à l'amour pour l'autre ? Comment, dans son développement, s'y dirige-t-il ? Voici donc la question qui anime Lou Andréas-Salomé tout au long de son texte et qui déjà avait fait l'objet de nombreuses réflexions pour Freud dans ses considérations sur le narcissisme : l'homme investit les objets qui l'entourent après s'être porté dans les premiers temps un amour indéfectible pour lui-même. Mais cet amour devenant autant pathologique qu'il est intense pour le sujet, le force à s'en détacher provisoirement et à tomber amoureux (donc à investir un objet d'amour) pour éviter de tomber malade d'un excès de libido sur son moi...

C'est à partir de ce constat *princeps* que Lou Andréas-Salomé va un peu plus loin dans sa démarche en s'intéressant précisément à cet excès d'amour qu'elle nomme un « trop plein » de libido, un « excédent » d'amour pour soi : « un amour qui se rapporte à nous-mêmes et qui pour ainsi dire, n'a pas trouvé à se placer ». Aussi le séminaire a-t-il manifesté un très vif intérêt sur la force conceptuelle de ce « trop » : quel est-il ? Pourquoi résiste-t-il et semble-t-il envelopper à ce point le moi ? « Dans la jouissance de soi, même la volupté véritable est légèrement recouverte de ce soi au regard scrutateur et encore son trop l'entoure apparemment comme son centre » nous dit Lou Andréas-Salomé.

Le séminaire s'est ainsi beaucoup questionné sur le fait de savoir pourquoi, même lorsque la libido a trouvé à se placer sur un objet et que l'homme a donc trouvé son « objet » d'amour (en trop...) à partager, l'objet semble emporter aussi avec lui cet excédent d'amour et porter en lui les traits et les couleurs du narcissisme : de cet ancien amour maintenant vêtu du « costume » du pays originaire...

Ainsi, a été débattu le destin malheureux de cet objet d'amour si familier et précieux pour le sujet. Car, déterminé narcissiquement, l'objet d'amour n'est rien d'autre qu'un symbole, un représentant se rapportant à quelque chose de notre propre narcissisme qui vient nourrir la « libido d'objet ». Ainsi, « admis à faire figure de remplaçant, l'objet s'évapore d'autant plus dans sa nature réelle qu'il est davantage fêté ». A cet égard, le séminaire a porté une attention particulière sur la destruction de l'objet dont le narcissisme serait là porteur : un narcissisme « dangereux » pour l'objet de la libido selon l'auteur. Or, le séminaire a fait l'hypothèse que l'on puisse imputer au concept du « trop » de Lou Andréas-Salomé, parce que par nature excessif, l'élément destructeur pour soi et pour l'autre, sinon comme elle semble le penser, à considérer le cas si atypique de l'amitié où précisément la destruction semble, pour des raisons encore incertaines, faire défaut.

Enfin, ce « trop », pour le moins énigmatique, évoquerait un originaire qui n'est pas sans rappeler le « Tout » qui avait fait précédemment l'objet de débats et vers lequel la libido de l'homme semble toujours et encore se diriger pour y célébrer des retrouvailles....